



La Griffe  
Association Loi 1901  
Déclarée d'intérêt général

Siège social :  
27, rue de Champratel  
63100 Clermont-Ferrand

RNA : W632003306  
Siret : 799 904 313 000 19

[lagriffe@orange.fr](mailto:lagriffe@orange.fr)

[lagriffe-asso.fr](http://lagriffe-asso.fr)

## **Objet : lettre ouverte au Parti animaliste**

Cher Parti animaliste,

Ce n'est pas parce que je défends depuis fort longtemps la cause des animaux que je dois me satisfaire de tous les slogans qui émergent ici et là. Il en est un en particulier qui a le don de m'agacer. Je viens de le voir apparaître encore une fois, et c'était sur votre Petit journal n° 17... Vous ne m'en voudrez donc pas si je développe...

Ce slogan « **Pourquoi aimer les uns et manger les autres ?** » fait irruption dans l'article « Montpellier : le PA bouge pour les animaux ». On l'aura compris, il s'agit d'opposer deux attitudes. Ceux que l'on aime, ce sont les animaux dits « de compagnie », et ceux que l'on mange, ce sont les animaux élevés dans ce but, herbivores, volailles, poissons... Ce qui laisse supposer que les premiers ont la chance de bénéficier d'une vie de rêve. Les seconds, n'étant que « production », autrement dit marchandises, sont soumis durant leur courte existence à des méthodes d'élevage le plus souvent cruelles et à une mort non moins terrible, ce qui n'est pas discutable.

**Pour autant, les animaux que l'on aime et ne mange pas, c'est-à-dire, en creux, les animaux dits « de compagnie », sont-ils aussi choyés que cette formule lapidaire veut bien le laisser penser ?**

Tout n'est pas si simple, hélas. Qui n'a pas rêvé d'un monde où le blanc serait blanc, le noir, noir, et tout le reste inexistant ? Or entre le blanc et le noir qui

sont rarement aussi blanc et aussi noir que l'on veut bien le croire, il existe des milliers de nuances que l'on ne peut pas occulter. Lorsque l'on a un tant soit peu l'habitude du terrain, lorsque l'on se penche quasi quotidiennement sur la condition des chiens, chats et autres pauvres petites choses frémissantes à poils, à écailles ou à plumes que l'on range dans un même tiroir, celui des « NAC » (ces « nouveaux animaux de compagnie » ne sont plus si nouveaux que cela), on remarque que la misère, la détresse, en un mot la souffrance, sont bien souvent à l'ordre du jour. Un jour qui ressemble au précédent et au suivant, et qui est fait d'esclavage, de faim, de soif, d'inconfort, voire de violence...

**Il y aurait en France environ 7 millions de chiens, 12 ou 13 millions de chats et six millions de NAC** (chiffres Sofres octobre 2018). Bien malin serait celui qui pourrait dire que tous ces animaux sont traités comme des princes. Il n'existe à notre connaissance pas de statistiques sur le sujet, mais on peut supputer que la réalité est beaucoup plus sombre. Le cas le plus éloquent est celui des chats.

**L'association One Voice évalue le nombre des chats errants à environ 11 millions**, soit presque autant que ceux qui ont un foyer où ils peuvent s'abriter et se nourrir, même si ledit foyer va du palace au taudis, de la prison aux jardins embaumés, de la table gastronomique à la gargote. Autrement dit, tous les autres, c'est-à-dire ces 11 millions, ce qui n'est pas rien, doivent se satisfaire de tous les aléas que présente une vie dans la rue : ils n'ont ni trêve ni repos, car toutes sortes de dangers les guettent tout le temps (n'oublions pas que si le chat est un prédateur, il devient également une proie pour les plus forts que lui, y compris le bipède), ils manquent de nourriture en quasi-permanence, affrontent le froid glacial, les chaleurs mortelles et autres tempêtes, finissent sous les roues des voitures ou rongés par les maladies, les parasites, et sont victimes d'accidents divers... Les seuls qui se soucient de ces grandes misères sont les bénévoles de petites associations locales, ou des nourrisseurs bravant tous les temps et toute l'animosité du monde pour pouvoir venir en aide à ces rebuts de notre société proprette qui assimile ces animaux à des « nuisibles ». Il serait temps de prendre la mesure des dégâts et de se poser quelques questions sur la ou plutôt les causes de l'existence de telles populations qui pullulent, tant à la ville qu'à la campagne. Pourrait-on enfin montrer quelque intelligence quant aux moyens d'éviter ce raz-de-marée de détresse, et d'y remédier autrement qu'en sortant les armes de guerre, au nombre desquelles la piqure létale, le piège, le fusil, le poison, etc. ? Rappelons au passage que **près de la moitié d'entre eux (43 %) sont mis à mort dans les fourrières et les refuges.**

Voilà pour les chats. On pourrait multiplier les exemples à l'infini. Tous les jours, avec **La Griffes**, nous avons l'occasion de mesurer la scandaleuse énormité de ce problème. Et pourtant, les chats, nous ne les mangeons pas...

Quant aux chiens... Eux non plus ne sont pas mangés, du moins pas dans nos contrées. Il est cependant permis d'espérer que la majorité d'entre eux sont heureux, ou quelque chose comme cela. Qu'on les respecte, qu'on leur accorde ce dont ils ont besoin pour se sentir bien dans leur peau : une alimentation correcte, suffisamment de balades et de courses, des soins lorsqu'il en est besoin et de l'affection. Cela jusqu'au terme de leur vie. Mais nous ne disposons pas de chiffres qui nous permettent de l'affirmer.

L'envers du décor existe. Ce sont les conditions de vie odieuses imposées à la plupart des chiens de chasse, à la plupart des chiens « de travail » qui ne sont pas toujours considérés comme ils devraient l'être et finissent souvent mal lorsqu'ils ne servent plus à rien. Ils sont légion, les chiens vivant la totalité de leur vie à l'attache. **Faut-il encore une fois évoquer les abandons, la surpopulation canine qui entraîne des « euthanasies » injustifiables, condamnations à mort qui refusent de dire leur nom** (13% des chiens entrant en fourrière ou en refuge pour la seule année 2016, d'après une source officielle), les chiots nés par étourderie ou par hasard et que l'on enferme dans un sac plastique jeté au fil de l'eau ou oublié sur un chemin forestier, les vieux chiens que l'on délaisse parce qu'ils sont moins beaux, moins vifs, et que l'on abandonne chez le vétérinaire, charge à lui de les envoyer *ad patres* à la faveur d'un ultime cauchemar en blouse blanche, les chiens battus par leur maître caractériel, alcoolique, ou simplement dominateur et brutal, les chiens défenestrés, traînés derrière un véhicule pour les « punir », etc. ?

Les chiens sont de tous les esclavages. Ils dépendent totalement de l'homme, et celui-ci a très souvent tendance à abuser de ce pouvoir incontrôlé. Et les élevages ? On parle assez peu des élevages canins. Derrière les noms ronflants de ces entreprises (parfois « familiales ») se cachent parfois des réalités plus que douteuses. Et les chiens des territoires d'Outre-mer ? Interrogeons les associations qui, sur place, essaient tant bien que mal de limiter les souffrances... Il est temps d'exiger que tout cela arrive au grand jour, à l'instar des scandales dans les élevages d'animaux de ferme ou les abattoirs.

Et ce qu'on ne voit guère, ce qui pourtant est choquant au-delà de tout, c'est la production industrielle de ces NAC qui n'ont pas la moindre valeur, puisque l'on peut en faire naître autant que l'on veut. Prix de revient quasi nul et belles culbutes avant d'arriver dans les vitrines de n'importe quel marchand de rêve domestique et botanique où ils sont proposés à un prix abordable pour les familles françaises. Un petit lapin, ça amuse les enfants, et c'est moins cher qu'un ours en peluche (d'ailleurs qui se soucie de nos jours des ours en

peluche ?). Des hochets, des gri-gris, des postiches, des marionnettes... Ils sont souvent moins bien traités qu'un jouet.

**Alors, non, il n'y a pas ceux que l'on aime et ceux que l'on mange. Il y a ceux que l'on supplicie, que l'on maltraite, que l'on exploite, que l'on méprise. Sans distinction d'espèce. Et ils sont fort nombreux.** Pensons-y ! Se pencher sur ces problèmes, cela correspond à un véritable acte politique. Car l'on n'est pas censé ignorer ce qui permet que ces situations immondes perdurent : l'indifférence des uns, et la pusillanimité des autres.

Cher Parti animaliste, vous le savez déjà, tout cela, n'est-ce pas ? Je vous ai fait confiance, je vous ai apporté mon adhésion, et j'ai voté pour vous. Alors, s'il vous plaît, ne laissez plus passer des sentences à l'emporte-pièce telles que celle évoquée plus haut. Je ne crois pas au caractère anodin de telles formules.

Tout reste à faire. Je compte sur vous.

Bien amicalement,

Josée Barnérias, présidente de La Griffre